

Habiter la maison numérique

Living in the digital home

GEMMA SERRANO*

Abstract

By studying the relationships of humans with what surrounds them, we affirm in this text that the digital environment is a daily living space that bears the features of the domestic: “any truly inhabited space bears the essence of the house” (Bachelard 1957). We will analyze the features of the house from the scriptural language and in *Laudato Si'* in order to instruct digital domesticity: soil, architecture, and habitability.

Keywords: Home; Housing; Digital; *Laudato Si'*; Domestic.

Résumé

En étudiant les relations des humains avec ce qui les entoure nous affirmons dans ce texte que l'environnement numérique est un espace quotidien d'habitation que porte les traits du domestique : « tout espace vraiment habité porte l'essence de la maison » (Bachelard). Nous analyserons les traits de la maison à partir du langage scripturaire et chez *Laudato si'* afin d'instruire la domesticité numérique : sol, architecture et habitabilité.

Mots-clés: Maison ; habiter ; numérique ; *Laudato si'* ; domestique.

* Collège des Bernardins, Paris; gemma.serrano@collegedesbernardins.fr. This paper is the result of the research carried out in the “Digital Ecology” workgroup of the research project «Common home and new ways of living interculturally: Public theology and ecology of culture in pandemic times», developed in the scope of the Research Centre in Theology and Religion Studies, Catholic University of Portugal.

Resumo

Ao estudar as relações do humanos com o meio envolvente, afirmamos, neste texto, ser o ambiente digital um espaço quotidiano de habitação que manifesta as características do doméstico : «todo o espaço verdadeiramente habitado comporta a essência da casa» (Bachelard). Analisaremos as características da casa, a partir da linguagem escriturística e no contexto da *Laudato si'*, a fim de compreender a domesticidade digital : solo, arquitetura e habitabilidade.

Palavras-chave : Casa ; habitação ; digital ; *Laudato si'* ; doméstico

Introduction

Lors du temps des confinements et par ces temps de pandémie, il a été expérimenté qu'une grande partie des activités déroulées dans les espaces urbains pouvaient se réaliser depuis la maison. Si les photos, lors du premier confinement et pendant les temps de couvre-feu, montraient des places et des avenues vides, tant dans les grandes villes que dans les petits villages, et témoignaient d'une situation inédite, à savoir, celle du non usage des espaces urbains, ces photos, en même temps et avec force, dévoilaient en négatif des manières nouvelles d'habiter ces surfaces, d'y circuler, d'en user. Manières déjà en cours, mais jamais aussi massivement employées. D'autres photos ont mis en relief la présence et les pratiques de ceux qui ont été nommés « les invisibles » qui continuaient à fréquenter la rue ou les champs. Des affiches ont exposé ceux qui étaient « en première ligne » sans se retrancher à la maison. Mais là aussi, leur circulation ne se limitait pas aux rues des espaces urbains ou ruraux.

Ces scènes de villes vides plus que de nous interroger sur le rôle de la rue vis-à-vis de la maison, ont montré que les activités communes de l'espace urbain étaient déjà des activités appartenant à un espace domestique par le numérique. Autrement dit, la circulation dans les espaces numériques, la manière de les habiter semble être entièrement domestique.

Notre compréhension du domestique se situe sur le sol du langage scripturaire et à partir de la provocation de *Laudato si* qui invite les théologiens à analyser les espaces où vivent quotidiennement les personnes

pour assurer un développement intégral de l'humain. Ce qui nous entoure, comme il est écrit dans le n. 147 : « influe sur notre manière de voir la vie, de sentir et d'agir. En même temps, dans notre chambre, dans notre maison, sur notre lieu de travail et dans notre quartier, nous utilisons l'environnement pour exprimer notre identité. Nous nous efforçons de nous adapter au milieu, et quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l'excès de stimulations nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse ».

En étudiant les relations des humains avec ce qui les entoure nous affirmons que l'environnement numérique ne peut pas être laissé de côté car il est un espace quotidien d'habitation, et que celui-ci, porte les traits du domestique¹. Selon Bachelard dans *La poétique de l'espace* : « Tout espace vraiment habité porte l'essence de la maison »².

Les mots hébreux *bêt*, *baït*, et grec, *oikos*, *oikia* qui désignent l'habitation de l'homme et de Dieu sont porteurs de fortes instructions. La « maison » dans sa multiplicité de représentations est comprise de manière transversale comme réseau relationnel, espace d'hospitalité, occasion d'apprentissage, de conversion, de transmission, de présence, de conduite... C'est un espace partagé, marqueur d'une communauté, porteur d'une histoire personnelle et collective.

La maison ne se réduit pas à l'ensemble des murs qui la délimitent mais se manifeste dans la relation qui est établie avec ceux qui l'habitent et l'ont habité. La dimension de l'habitation ne se fonde pas sur des relations spatiales objectives, mais sur des relations de nature affective et charnelle. C'est l'habiter qui va définir la maison. Autrement dit, habiter théologiquement est compris comme le mode charnel et affectif d'établir des relations avec le monde et avec Dieu.

¹ Nous préférons parler en termes environnementaux du numérique, et non en termes structurels tels que paradigme technocratique, âges des systèmes, société technicienne. La différence de vocabulaire nous permet de rester au plus près de l'expérience ambiante, paysagistique, holistique, immersive du numérique. Expérience perceptive et affective.

² G. Bachelard, *Poétique de l'espace* (Paris : PUF, 1957), 24.

Ainsi la maison, dans les récits de la Sainte Ecriture, ne peut être réduite à une forme unique. Elle est autant temple, sanctuaire, tabernacle, terre, qu'espace relationnel, communauté, corps. Elle est, pour le dire sous une forme synthétique, une manière d'être dans l'espace. Elle n'est pas une maison fabriquée à partir de rêves comme peut à première vue être comprise la maison de Bachelard, mais elle est surtout une manière d'entrer en relation, de se comporter, de vivre avec les autres et avec Dieu.

Un des exemples de la maison comme expression de la conduite et de la relation se trouve dans le texte qui dit que Salomon bâtira une maison³. 1 R 3,1 « Salomon devint le gendre de Pharaon, le roi d'Égypte ; il épousa la fille de Pharaon et la fit venir dans la Cité de David, en attendant d'avoir achevé la construction de sa propre maison, de la maison du Seigneur et du mur d'enceinte de Jérusalem ». Mais dans 1 R 6,11-13 « La parole du Seigneur fut adressée à Salomon : cette Maison que tu es en train de construire, j'y demeurerai si tu marches selon mes décrets, si tu respectes mes ordonnances, si tu gardes tous mes commandements, en y conformant ta conduite ; alors, je maintiendrai pour toi la parole que j'ai dite à David ton père : "Je demeurerai au milieu des fils d'Israël, je n'abandonnerai pas mon peuple Israël".

La maison bâtie pour Dieu est le décor de la destinée du roi et du peuple. La demeure est l'espace où les actes de l'homme face à Dieu vont se réaliser. L'ironie de ce récit est que celui qui bâtit cette maison en bâtira d'autres. « Tu n'auras pas d'autre dieu face à moi ». C'est pourquoi, le séjour peut être considéré comme « une conduite beaucoup plus qu'une demeure, ou bien « demeurer » est avant tout une conduite, la conduite d'être-là ».⁴

Dans *Laudato Si*, la maison n'est pas définie univoquement, elle déploie un champ sémantique et lexical pluriel. De l'étude des occurrences du mot maison dans l'encyclique, il en ressort qu'elle est comprise comme la terre, la planète, le monde, une réalité à construire, les mégastructures

³ Jean-Pierre Sonnet, « Salomon construit le temple (1 Rois, 5-20), » in *Quelle maison pour Dieu ?* ed. Camille Focant (Paris : Cerf, 2013), 111-142.

⁴ Jean-Luc Nancy, « L'éthique originaire de Heidegger, » *La pensée dérobée* (Paris : Galilée, 2001).

et les maisons en séries, les édifices, les appartements singuliers, les villes et les quartiers, les maisons religieuses de formation et la maison commune du ciel.

La maison est tant la terre, un bâtiment, un projet de sauvegarde et de construction collective, qu'un espace de formation et d'apprentissage et une destination : le ciel. Elle prend les traits de la parenté : une sœur, une mère, mais aussi de la patrie (paternité). Elle est le reflet de la relation humaine à son environnement. Entassement, déchets, dépotoirs, désordre, précarité mais aussi réseau de communion, d'appartenance⁵.

Dans cet article nous ne nommerons que quelques préalables en vue de la construction d'une écologie digitale, non comprise exclusivement comme l'étude de l'impact du numérique sur l'environnement, mais comme une des pièces pour une compréhension théologique de l'environnement numérique en tant que maison où on habite.

En reprenant la question de Salomon à Dieu (1 Rois 8, 27 : « Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! » et celle de Socrate dans l'Économique de Xénophon : « Une maison, qu'entendons-nous par-là ? L'identifions-nous donc avec l'habitation, ou bien est-ce tout ce que l'on possède en dehors de l'habitation appartient encore à la maison ? »⁶ Nous mettrons en piste toute une autre série de questionnements.

Même si l'interrogation de Socrate touche à la possession de biens, la question de l'ordonnement et des limites se trouvent incluses avec celle de l'architecture de la maison et de ses fonctions, etc. Nous n'en traiterons que quelques aspects : le sol, l'établissement de limites, l'architecture. Dans celle de Salomon sont interrogées les relations entre la demeure de l'homme et celle de Dieu. Sont-elles si différentes ? Construire

⁵ Le mot « maison » apparaît 25 fois dans le texte et il est treize fois accompagné de l'adjectif, commune. Presque chaque fois que le mot apparaît les numéros qui y suivent développent sa signification, les enjeux et les défis auxquels les humains doivent faire face s'ils souhaitent « se sentir à la maison ». Je ne ferai pas ici ce travail d'explicitation.

⁶ Xénophon, *Economique* I, 5 (Paris : Les Belles Lettres, 1949).

et habiter une maison sont-ils des signes efficaces de la relation avec Dieu ? Où demeure Le Dieu de Bethel ? La question de l'habitabilité de Dieu dans la terre et dans une maison est complexe dans la tradition théologique. La terre est certes sa « maison », c'est sa création, mais au même moment il n'est pas lié à un lieu concret. C'est en termes d'habitabilité sur les différents sols que se joue notre réflexion.

1. Le sol de la maison numérique

Notre affirmation de domesticité présuppose que la surface du sol, la surface des livres, et la surface des dispositifs numériques ont des propriétés analogues et que les affects guident le séjour en eux.

Concernant la surface numérique, il est nécessaire de souligner qu'elle ne se circonscrit pas aux dimensions de l'écran. Les écrans de nos ordinateurs, de nos téléphones portables, ne sont pas seulement des instruments optiques mais des médias environnementaux⁷.

Le corps de celui qui marche, lit, écoute, touche, interagit et habite ces espaces. Ceci implique qu'il s'agit d'un espace habitable : on se tient en lui, on s'y déplace et les perceptions corporelles ne peuvent pas être réduites à la centralité de la vue face aux autres sens.

Ainsi, à la question de savoir si habiter les dispositifs numériques peut être considéré comme habiter un territoire en particulier, notre thèse répond que les affects qui guident le séjour dans l'espace digital sont similaires aux affects qui animent les voyageurs plantant leurs pieds dans la terre, ou les lecteurs tournant une page après l'autre⁸.

Plus encore, nous soutenons que la façon d'habiter le monde est affective et que le sol de la culture numérique constitue le sol quotidien de notre habitat. En réalisant des activités quotidiennes comme acheter,

⁷ Nous faisons écho aux travaux réalisés avec M.Carbone. La surface est définie comme archi-écran, quasi-sujet, prothèse, quasi-prothèse, média environnementale, mediascape, interface, Jacopo Bodini, Mauro Carbone, Graziano Lingua et Gemma Serrano (dir.), *L'avenir des écrans* (Paris : Mimesis, 2020).

⁸ Ce travail a eu comme but la réhabilitation des affects comme nœud gordien pour la compréhension de la culture numérique, *Numérique secundum affectum*, dirigé par Gemma Serrano (Paris : Hermann, 2021).

lire des journaux, travailler, nous ne nous déplacerions pas sur une surface dure appelée chemin, route, autoroute, etc., mais nous traverserions des chemins à travers le sol des dispositifs et des produits de la culture numérique⁹.

Dans son étude sur l'art de lire d'Hugues de Saint Victor, le théologien Ivan Illich décrit le changement entre la page monastique et celle de la scolastique comme le passage entre un voyage dans la page et des informations sur la page : « après la mort de Hugues, le son des signes de la page s'évanouit, et la page devient un écran pour l'ordre voulu par l'esprit »¹⁰.

Ainsi à l'égard des pratiques numériques qu'il voit apparaître, Illich critique le fait que le numérique soit « sans point d'ancrage », et se décrit lui-même comme irrémédiablement enraciné dans le sol de la page. Dans cette citation il décrit synthétiquement la fin de son « foyer » :

« Le texte livresque est mon foyer, et lorsque je dis « nous » c'est à la communauté des lecteurs livresques que je pense (...) Ce foyer est aujourd'hui aussi démodé que la maison où je suis né, alors que quelques lampes à incandescence commençaient à remplacer les bougies. Un bulldozer se cache dans tout ordinateur, qui promet d'ouvrir des voies nouvelles aux données, substitutions, transformations, ainsi qu'à leur impression instantanée. Un nouveau genre de texte forme la mentalité de mes étudiants, un imprimé sans point d'ancrage, qui ne peut prétendre être ni une métaphore ni un original de la main de l'auteur. Comme les signaux d'un vaisseau fantôme, les chaînes numériques forment sur l'écran des caractères arbitraires, fantômes, qui apparaissent puis s'évanouissent. De moins en moins de gens viennent au livre comme au port du sens. Bien

⁹ <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/lhumain-au-defi-du-numerique-2015-2017> Par culture numérique nous suivons les réflexions de Milad Doueihi, en particulier dans la Chaire sur le numérique du Collège des Bernardins tenue entre 2015 et 2017, intitulé « L'humain au défi du numérique ».

¹⁰ Ivan Illich, *Du lisible au visible, la naissance du texte : un commentaire du Didascalicon de Hugues de Saint-Victor* (Paris : Seuil, 1991), 120.

sûr, il en conduit encore certains à l'émerveillement et à la joie, ou bien au trouble et à la tristesse, mais pour d'autres, plus nombreux je le crains, sa légitimité n'est guère plus que celle d'une métaphore pointant vers « 'information »¹¹.

Les regrets énoncés semblent correspondre à une vision de l'écran comme un objet qui montre quelque chose d'évanescant, où sont cachés les processus algorithmiques, qui ne protègent pas comme pouvait le faire le livre, et surtout qui détruit le sens.

Ces regrets touchent aussi la programmation informatique laquelle n'est jamais considérée comme une écriture par notre auteur. L'architecture des textes, dès le seuil d'entrée, conduit le lecteur comme un pèlerin à cheminer dans la forêt des symboles, trouver sa place, son *oikeiôsis* (son propre chez soi) et édifier sa vie : *oikodomeiv*.

Pour Illich, le mode de vie associé à l'activité corporelle de la lecture, et le cheminement que cela comportait, allait se perdre irrémédiablement. L'écran ferait de nous des consommateurs d'images, développant une « passion scopique » et les textes seraient de productions et non de chemins de contemplation. Les voies ouvertes par le bulldozer de l'ordinateur vont conduire à « l'humiliation du regard, de l'odorat, du toucher [...] [et] de l'ouïe »¹².

A notre avis, un autre foyer s'est dessiné dans les pratiques numériques et l'écriture du code informatique¹³. Le port du sens qui pouvait être le propre du livre avant l'âge des systèmes selon Illich, devient aujourd'hui un mouvement à travers les différents types de sol des dispositifs et produits de la culture numérique. Lorsque nous tournons les pages d'un livre nous nous promenons dans un monde, or nous en faisons

¹¹ Illich, *Du lisible au visible*, la naissance du texte, 141. Ce sera dans un autre article que je développerai la signification de l'expression « l'âge des systèmes » et son rapport à la culture numérique naissante.

¹² Illich, *Du lisible au visible*, 160.

¹³ Clarisse Herrenschmidt, *Les trois écritures. Langue, nombre, code* (Paris : Gallimard, 2007). Dans ce bouquin l'auteure affirme que l'écriture ne se limite pas seulement aux langues mais aussi aux nombres et qu'à chaque fois qu'il y a eu changement de signes il y eu changement de monde. Pour elle, il n'y a plus de signes mais seulement des signales.

autant par notre immersion quotidienne dans les surfaces des dispositifs numériques. Ainsi, de même que diffèrent les manières d’habiter et marcher sur un sol de montagne, glacé, désertique ou goudronné, de même diffèrent l’architecture des codes et les mouvements des surfaces que le *design* numérique nous fait parcourir. Ce mouvement ne nous fait pas sentir comme dans une plateforme mais plutôt comme sur un sol recouvert de tapis désignés pour avancer et qui s’étendent presque infiniment¹⁴. Les sols se relient entre eux, celui de la terre, des livres, et celui des produits de la culture numérique. Nous essayons de suivre les fils de ces tissages.

2. Le foyer fixé au sol

Il est facile d’opposer au fait d’aller de l’avant, l’acte de s’arrêter et de demeurer, geste qui est lié à une conception résidentielle de l’habiter.

Face à l’affirmation des environnements numériques comme espace domestique, que faire des binômes classiques tels que extérieur/intérieur, sédentarité /nomadisme, privé/public, maison/rue ? La maison serait-elle un espace figé ou rayonnant ?

Nous l’avons bien expérimenté pendant les premières vagues de la pandémie, les activités qui se déroulaient dans des espaces communs (cinéma, théâtre, marchés, salles de sports, cours, conférences, etc.) se sont retrouvées installées et ont été réalisées à l’intérieur du lieu appelé maison. Nous avons fait de la gym au salon, des cours dans la chambre, vu des films dans la cuisine... Mais cette réduction drastique des activités qui se déroulaient à l’extérieur était déjà en place. Il était possible de jouer, apprendre, enseigner, acheter, rencontrer, travailler, converser, etc. sans aller au-delà des quatre murs de son logement, mais aussi en allant n’importe où.

A notre avis, le mouvement du rapatriement de l’extérieur vers l’intérieur qui est décrit ne tient pas compte des nouveaux régimes de spatialité qui ne balisent pas l’idée d’une extinction ou réduction de l’espace. M.

¹⁴ Tim Ingold, *Marcher avec les dragons* [Zones sensibles, 2013] (Seuil : Paris, 2018).

Lussault parle de la mise en place d'un espace communicationnel comme une puissance topologique par la « géographie d'interconnaissances » et comme espace d'effectivité politique dans son sens large. La dimension de l'organisation sociale et de la vie quotidienne par les mouvements dans l'espace communicationnel est définie comme hyper-spatialité :

« Par “hyperspatialité”, je désigne le rôle inédit et crucial de la connectivité, de la systématisation de la possibilité de connexion : comme on passe d'un site Internet à un autre, puis à un autre encore, *ad libitum* par des hyperliens, on peut lier tout espace à un autre, puis à un autre encore par le truchement d'instruments d'hyperliaison communicationnelle – un smartphone, un ordinateur personnel, un GPS, un terminal quelconque, etc. Voici un nouveau principe organisateur de la spatialisation des sociétés, qui infuse peu à peu le moindre compartiment de la vie des individus et des groupes »¹⁵.

Ce « peu à peu » dont il parle est de plus en plus, ou presque totalement actuel : depuis quelques décades, la place publique se réunit dans l'agora numérique, des autoroutes de communication sont parcourues, l'assistance à des spectacles est largement possible, des home-cinémas aux wagons des métros, des trains aux sièges d'avions, l'offre numérique de films, séries, opéras, pièces de théâtre, comédies, etc. ne fait qu'augmenter. Un dispositif et suffisamment de données sont requis pour les télécharger, mais aussi pour réaliser les appels vidéo qui garantiront réunions, cours, rencontres, visites médicales, achats...

Mais ce mouvement, cet aller de l'avant, pourrait aussi être considéré comme un mouvement qui obéit à une forme *de désorientation temporelle et spatiale*. Confusion qui nous ferait imaginer être ailleurs plutôt qu'entre quatre murs, habiter le monde tout en ne sortant pas de l'espace où nous avons été sommés de demeurer. Cette confusion porterait

¹⁵ Michel Lussault, « IV. Hyperspatialités, » *L'Avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre* (Paris : Seuil, 2013), 160.

à croire qu'en passant de la salle de bain au salon et en rentrant dans des environnements variés comme par exemple Zoom, Skype, Tik Tok, WhatsApp etc., nous n'avons pas arrêté de changer de lieu sans arrêt. Cette confusion nous ferait croire à une sorte de présence dans les environnements quand il n'y aurait que de la distance. D'ailleurs les expressions : présentiel/distanciel, et ses variations (réel/virtuel ; physique/absent ; sensible/insensible) sont mises en vis-à-vis avec d'autres comme télé-présence, télétravail, télé-enseignement...

Ces deux objections, opposent la sédentarité entre quatre murs avec la mobilité entre les espaces numériques, mais aussi l'extérieur et l'intérieur. Aussi pour Illich, le lecteur qui était à l'intérieur du document et s'orientait en lui, à partir de XII^{ème} siècle, est orienté par des outils comme l'index, les dictionnaires, etc. positionnés hors de lui. C'est par l'extérieur du texte que va se réaliser le travail d'orientation. L'orientation dans le foyer du livre demeure mais change de nature, comme écrit Ingold : « rappelons que pour les lecteurs du moyen âge, le texte était comme un monde qu'on habite, et la surface de la page comme un pays à parcourir : le lecteur suit les lettres et les mots comme le voyageur suit les pas ou les balises qui jalonnent son voyage. En revanche, pour les lecteurs modernes, le texte imprimé sur la page blanche apparaît tel que le monde a été imprimé sur la surface d'une carte, complet et prêt à l'emploi. Suivre le plan c'est comme naviguer avec une carte »¹⁶.

Comme les mots ont été cloués, il semblerait que ces objections affirment que nous sommes, à notre tour, cloués entre les quatre murs de la maison et qu'il n'y pas eu de mutation dans l'orientation. Pour l'architecte Eisenman, le passage du « paradigme mécanique » à l'ère électronique a impacté la compréhension des « métaphores comme la maison (house) et la maison (home), la brique et le mortier, les fondations et l'abri »¹⁷.

¹⁶ Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes* (2007. Reprint, Paris : Zones Sensibles, 2013), 37.

¹⁷ Peter Eisenman, "Visions Unfolding: Architecture in the Age of Electronic Media," In *The Digital Turn in Architecture 1992–2012*, Edited by Mario Carpo (Chichester : John Wiley, 2013), 16-22. 16.

Le paradigme mécanique tenait à la fonction de la maison comme logis, abri, protection, enveloppe, il établissait une hiérarchie entre le dedans et le dehors et concevait les quatre murs à partir de la vision du sujet. Ce paradigme considérait l'architecture « comme le foyer de la réalité » et s'organisait en fonction du sujet, de l'objet et de leur stabilité commune. La vision organisait l'espace de la maison et le sujet était le marqueur positionnel pour comprendre l'espace.

L'ère électronique écrit-il, a offert à l'architecture la possibilité de ne plus se concentrer uniquement sur le sujet comme centre de l'espace en relation avec la vision. Ce paradigme va interroger ce qui était considéré comme la réalité et va créer des effets affectifs différents dans ces mêmes quatre murs. Pour lui, même si l'architecture allait « continuer à tenir debout, à composer avec la gravité, à avoir quatre murs. Ces quatre murs n'ont plus besoin d'être expressifs du paradigme mécanique. Ils pourraient plutôt traiter de la possibilité de ces autres discours, des autres sens affectifs du son, du toucher et de cette lumière qui se trouve dans l'obscurité »¹⁸. Son exemple situe ce changement : il explique comment le fait de regarder à la télé des événements comme le bombardement de Bagdad a un effet affectif sur la considération de ce qui est réel entre les quatre murs. Ce qui est changé est l'interface sensible entre le sujet et les murs de la maison qui l'entourent. L'expérience d'être à la maison est sensiblement autre.

3. L'architecture de la maison numérique

Les mots, comme l'écrit Ingold, ont pu être cloués par l'imprimé et les caractères de chaînes numériques peuvent s'évanouir comme l'affirmait Illich, mais c'est la nature de la surface qui dit ce qui se passe, l'orientation affective qu'elle comporte et c'est cela à notre avis l'un des changements architecturaux essentiels¹⁹.

¹⁸ P. Eisenmann, *Visions Unfolding*, 16.

¹⁹ Concernant l'orientation, les fils à suivre sont multiples, je ne nommerai que quelques-uns : les enjeux socio-politiques d'un espace prédictif pour ne pas dire prescriptif de comportements et mouvements, la délégation de l'orientation sur le sol de la terre, les types de déambulation et les intérêts économi-

Une maison est toujours une architecture qui articule des espaces, des surfaces, mais aussi une architecture qui abrite, enveloppe, contient, etc. Dans ce sens, il pourrait être affirmé que les dispositifs numériques comportent une augmentation des pièces, des fenêtres ou d'objets de la maison. Cette compréhension considérerait les écrans de ces dispositifs comme une fenêtre supplémentaire pour nous faire voir d'autres mondes. Fenêtres comme ont pu être les écrans de cinéma et de la télévision²⁰.

Mais s'ils ne sont pas des fenêtres, on pourrait les décrire en tant qu'une chaise en plus à l'intérieur de la maison, comme Sherry Turkle l'argumente dans son ouvrage *Reclaiming Conversation. The Power of Talk in a Digital Age*²¹. La table des matières de son livre part d'une citation du livre intitulé, *Walden or, Life in the Woods* d'Henry D. Thoreau. L'auteur raconte qu'il a vécu seul, dans les bois du Massachusetts, dans une cabane construite par lui-même. Dans la section six, il évoque trois chaises, la première pour sa solitude, la deuxième pour les amis, la troisième pour la société, une quatrième chaise pourrait être la forêt. Concernant la société il écrit : « Quand j'avais un nombre important de visiteurs, il y avait toujours la troisième chaise pour eux tous. Mais, pour économiser l'espace de la chambre, ils préféreraient rester debout. C'est étonnant de se rendre compte combien une petite maison comme la mienne pourrait contenir un nombre important d'hommes et femmes. Une fois, j'avais compté 25 ou 30 âmes, avec leurs corps, sous mon toit. Et souvent à l'issue de leur visite, on ne se rendait pas compte qu'on était vraiment proches, l'un de l'autre. L'inconvénient dont j'étais témoin dans une petite maison pareille, c'était la difficulté d'avoir de la distance entre moi et mes visiteurs, notamment lorsqu'on émettait des pensées à vive voix. Tu as besoin d'une chambre pour que tes pensées naviguent une ou deux fois avant de débarquer sur leur havre... Cependant, ma chambre préférée

ques....

²⁰ Mauro Carbone, *Philosophie – écrans. Du cinéma à la révolution numérique* (Paris : Vrin, 2016), 119-127.

²¹ Sherry Turkle, *Reclaiming Conversation. The Power of Talk in a Digital Age* (New York: Penguin, 2015).

était *my withdrawing room*, toujours prête à m'accueillir et dans laquelle le soleil jetait rarement ses rayons. C'était la forêt de pins qui se trouvait juste derrière ma cabane »²². Sherry Turkle argumente que la quatrième chaise est celle de dispositifs numériques. Chaise qui peut isoler et tuer la conversation mais chaise qui permet aussi de rendre la maison vivante²³.

Toutefois considérer le numérique comme un objet en plus dans la maison tel qu'une quatrième chaise qui serait ajoutée ou en remplacement de la troisième, reste dans une conception étroitement instrumentale et non environnementale. A notre avis, les dispositifs ne peuvent pas être comparés à des fenêtres, à de nouvelles chambres ou à des chaises en plus, c'est leur surface qui nous intéresse, comme l'écrit Alessandro De Cesaris :

« Nos maisons sont des façons de nous exposer au monde en nous en défendant : elles ne sont pas séparées du monde, mais elles nous permettent d'être *dans le monde* tout en restant en sûreté *du monde* (...) Depuis le début de la pandémie, le caractère dialectique de la fonction des écrans est devenu plus évident que jamais. Les écrans de nos ordinateurs portables nous maintiennent à distance des êtres qui nous sont chers, mais ils continuent à nous exposer à leur présence. Gants et masques créent une membrane entre nous et

²² Henry David Thoreau, *Walden or, Life in the Woods* (1854), Princeton University Press, Princeton 2004, p. 135.

²³ Dès son introduction, l'auteure prévoit la mort de la conversation et accuse la virtualité d'être la cause principale de la diminution de l'empathie dans les sociétés. Les dispositifs numériques capturent notre attention, nous rendent esclaves et créent, en définitive, des mondes parallèles loin de toute existence physique. Mais dans un entretien sur « technologie et empathie après Covid-19 » en juillet 2020, elle nous parle de son évolution concernant la valeur de la solitude qui permettrait la rencontre avec les autres, la créativité, être bien avec soi et ne pas utiliser les autres pour pallier nos fragilités etc. Elle découvre pendant le temps de confinement que ce qu'elle appelait solitude était de rester seule à la maison sans avoir une vie sociale si prenante. Ce qu'elle éprouve par rapport aux temps passé sur zoom c'est qu'il y a un besoin de se battre ensemble pour se voir sourire, parler, écouter. Qu'il y a bien un besoin, une attente d'être avec les autres, de contact émotionnel, que l'explosion d'appels téléphoniques lors de ce temps témoignaient de l'attente d'être en lien a fait que les gens ont trouvé de nouvelles manières d'être on line. Elle souligne que cette expérience a rendu possible la conversation, l'empathie, l'amitié, etc. Les espaces numériques répondent au besoin profond de rester en contact avec les autres, d'entendre leurs voix, de se savoir reliés.

le monde, mais ils nous permettent de nous exposer à nouveau à ce dernier. L'histoire de la culture est une histoire d'écrans. L'« écranification » du monde diminue les possibilités de contact direct, mais elle multiplie les occasions et les modalités d'exposition. Les critiques des médias ont le plus souvent interprété les écrans comme de purs dispositifs d'exposition, ou comme de purs instruments défensifs. Mais c'est dans le rapport complexe entre ces deux dimensions que l'expérience écranique acquiert la signification spécifique qui lui est propre, en montrant combien elle est centrale dans nos vies »²⁴.

4. C'est l'habiter qui définit la maison

L'espace conçu uniquement dans son rapport à la sédentarité ou à la mobilité des sujets, semble laisser de côté, l'espace en tant qu'espace de vie, de relations, d'actions, comme un milieu de vie et un espace vécu : « Ainsi, la télécommunication confère à l'espace de l'émission et à celui de la réception – la pièce, le bureau, l'endroit où le téléphone portable est activé, etc. – un rôle éminent de polarisation du vécu. La télécommunication agence simultanément un ensemble illimité d'espaces – autant que de télé-communicants en un moment donné – et nourrit des spatialités banales, mais d'une extraordinaire variété »²⁵.

L'environnement numérique est aussi un espace vécu selon les pratiques et perceptions. Cette approche considère que « les êtres humains ne vivent pas dans le monde tel qu'il est, mais dans le monde tel qu'ils le voient, et, en tant qu'acteurs, ils se comportent selon leur représentation de l'espace »²⁶. Il s'agit des rapports intimes que les hommes réalisent avec leurs espaces de vies. Reconnaître le caractère œcuménique des choses du

²⁴ Alessandro De Cesaris, « Exposition et médiation. De l'écran à la fonction écranique, » in *L'avenir des écrans*, dir. Jacopo Bodini et al. (Paris : Mimesis, 2020), 82-91 (en particulier 91).

²⁵ Lussault, « IV. Hyperspatialités », 180 ; Florent Herouard, « Habiter et espace vécu : une approche transversale pour une géographie de l'habiter, » in *Habiter, le propre de l'humain*, ed. Thierry Paquot (Paris : La découverte, 2007), 159-170.

²⁶ Armand Frémont et al., *Espaces vécus et civilisations*, coll. « Mémoires et documents de géographie » (Paris : Éditions du CNRS, 1982).

monde, de l'*oikoumené*, contribue à faire de ce monde un lieu habitable, une maison commune²⁷.

L'expression « se sentir à la maison » est souvent associée à la perception émotionnelle d'un espace, impression qui touche les perceptions de nos corps. C'est pourquoi le design des environnements numériques détermine les conditions d'habitabilité et les expériences possibles. L'objet de connaissance du designer est la relation de l'humain avec son environnement, relation d'habitabilité tant physique qu'affective, praxique, culturelle, spirituelle etc.²⁸. Cette relation est faite d'interactions avec les interfaces des environnements dans lesquels ils habitent²⁹.

Le design écrit Stéphane Vial produit un « effet d'expérience », des « expériences à vivre », il est appelé à « enchanter l'expérience »³⁰. Ces espaces dessinés numériquement non seulement enchantent l'expérience, créent un « effet de halo » mais nous nous y immergeons comme si nous étions partout chez nous. Cette expérience est voulue dès les premiers temps du numérique. Weiser écrivait « les technologies les plus puissantes, sont celles qui disparaissent. Elles s'intègrent dans la trame de notre vie jusqu'à en devenir indiscernables »³¹. Cette intégration de la computation dans les relations de l'homme au monde promettait que cette interaction rendrait l'usage informatique « aussi agréable (*refreshing*) que faire une balade dans les bois ». Aussi dans son livre *Being digital*, Nicholas Negroponte, nous parle de ce qu'il appelle GUI, *Graphic User Interfaces*, et de leur importance, de sorte que peu à peu nous n'ayons plus besoin de leur visibilité.

²⁷ Giovanni Cesare Pagazzi, *Sentirsi a casa. Abitare il mondo da figli* (Bologna: EDB, 2011).

²⁸ Manzini Ezio, *Artefatti, verso una nuova ecologia dell'ambiente artificiale* (Milano: Domus Academy, 1990).

²⁹ Alain Findeli, « La recherche projet en design et la question de la question de la recherche : essai de clarification conceptuelle, » *Science du Design* 1, n° 1 (2015) : 45-37.

³⁰ Stéphane Vial, *L'être et l'écran* (Paris : PUF, 2017), 201-206.

³¹ Mark Weiser, « The computer for the 21st century, » *Scientific American*, 1991, vol. 265, n° 3 (1991): 94.

Si habiter se comprend comme domiciliation et aussi comme domestication des espaces, habiter s'entend aussi comme habitude et apprentissage. Les corps sont, en quelque sorte, incorporés et dressés par l'environnement et deviennent « le lieu premier de la communication » et « matériel » du numérique³². Pour Emanuele Coccia : « une maison est l'auto-domestication de nous-mêmes pour nous rendre capables de nous adapter au monde dans lequel nous vivons et vice-versa, la domestication du monde pour le transformer dans une habitude, un habit qui adhère à nous jusqu'à se confondre avec notre autonomie et notre image »³³

Home est l'espace que nous apprenons à décorer selon les instructions de l'environnement, *home* est habitude par la répétition des gestes et des expériences réitérés et renouvelés. L'environnement visible, est aménagé par ses habitants. Par la customisation, la décoration et la personnalisation, ils peuvent se sentir chez eux. D'ailleurs au moindre changement, la mémoire corporelle des déambulations demande immédiatement à se réhabituer à l'architecture proposée et à réaménager les espaces. Le trouble provoqué par le changement des interfaces habituelles est à la mesure du niveau de familiarité.

Aménager les espaces contribue à s'accoutumer, à rendre le « milieu technique » plus « efficace » dans sa configuration d'interaction avec nos corps. Mauss écrit « je crois que l'éducation fondamentale de toutes ces techniques consiste à faire adapter le corps à son usage. Par exemple, les grandes épreuves de stoïcisme (...) ont pour but d'apprendre le sang-froid, la résistance, le sérieux, la présence d'esprit, la dignité, etc. »³⁴. A quels usages les corps sont-ils dressés aujourd'hui ? Qu'apprennent-ils ? Faut-il vérifier l'hypothèse du lien entre technique et esclavage ?³⁵. L'environnement habitable est un environnement habituel. Il est possible d'entendre cet apprentissage à habiter en termes de dressage, de

³² Milad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique* (Paris : Seuil, 2011), 70.

³³ Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur* (Paris : Payot & Rivages, 2021), 13-14.

³⁴ Marcel Mauss, « Les techniques du corps, » *Techniques, technologie et civilisation* (Paris : PUF, 2012), 392.

³⁵ Giorgio Agamben, *L'uso dei corpi* (Vicenza: Neri Pozza, 2014), 97-113.

domestication de l'homme ou comme un espace qui reste à habiter, cette partie revenant à l'habitant. C'est à lui d'habiter, de construire de nouvelles architectures, ou de les finir.

Conclusion

Décrire et analyser les environnements quotidiens de personnes comme invite le pape François aux théologiens signifie tenir présent que « nous, croyants, sommes une *manière* d'habiter le monde de tous, mais nous ne sommes pas tout à fait un *autre* monde. Nous sommes totalement passionnés par son *destin* forgé par l'alliance active des peuples, mais en même temps, nous sommes appelés à l'habiter comme une *initiation* à la vie nouvelle qui doit venir de Dieu. En réalité, nous habitons l'Église également de cette façon : non pas comme une aristocratie spirituelle des élus, qui s'harmonise ensuite avec la mondanité spirituelle de son entretien, mais comme une tente accueillante qui prend soin de l'arc-en-ciel de l'alliance entre Dieu et la créature humaine, à commencer par celle qui est la plus exposée à la vulnérabilité de la vie. Il y a une puissance dramatique du mal dans le monde, mais il n'y a pas de malédiction divine sur le monde »³⁶.

Nous sommes invités à habiter le monde comme une initiation à la vie qui vient de Dieu, ce monde est notre maison commune, maison de nous tous. Réfléchir à l'habitation domestique des environnements numériques comporte alors comprendre que cela ne concerne pas un espace en particulier avec ces distances, proximités, etc. mais une manière de vivre dans l'espace qui ne sont pas séparés des ambiances présumées non digitales. Le travail théologique d'identification de quelques éléments domestiques à travers nos réflexions sur le sol, l'architecture, l'habiter qui fait maison conduit à la question de l'habitabilité. De quelle manière la maison numérique est-elle habitable ? Où se tient Dieu ? Comment comprendre qu'il habite toujours parmi nous ?

³⁶ Pierangelo Sequeri et al., *Salvare la fraternità insieme* (Città del Vaticano : Libreria Editrice Vaticana, 2021).

A notre avis, la maison numérique devient habitable dans la mesure où elle s'adresse au corps et établit des rythmes. Il ne s'agit pas seulement de la décoration d'interface ou des habitudes acquises dans quelques espaces, mais de l'habiter par apprentissage. La maison de Dieu est un lieu d'apprentissage : des relations, des solidarités, de la fraternité, de la volonté de Dieu, de sa loi, de son désir.

Comment comprendre habiter par l'apprentissage ? On peut entendre cet apprentissage à habiter sous les termes d'un dressage, d'une domestication de l'homme ou comme un espace qui reste à habiter et cette partie revient à l'habitant. C'est à lui d'habiter, de construire de nouvelles architectures, ou de les finir.

Eric de Thoisy dans la *Maison du cyborg*, soutient que l'espace reste à habiter, à rendre habitable et qui revient à l'occupant « de « finir le travail » de l'architecture – temporairement et même opportunément – par la mise en mouvement intuitive de son corps. Cette proposition, qui rebat les cartes entre le rôle de l'architecte et celui de l'habitant, est donc bien plus complexe que la fabrication d'un temps fantasmée, d'un nomadisme réactualisé. L'occupant n'est pas livré à lui-même comme Caïn, il participe activement à une pensée logique de l'espace »³⁷.

Plusieurs questions nous sont adressées, dans la tente d'argile qui est le corps, quel rôle joue l'environnement numérique ? quels apprentissages, développements, traces sont en train de façonner les corps ? Caïn était-il livré à lui-même, et l'empreinte de Dieu en lui ?...

Bibliographie

- Agamben, Giorgio. *L'uso dei corpi*. Vicenza: Neri Pozza, 2014.
- Bodini, Jacopo, Mauro Carbone, Graziano Lingua, et Gemma Serrano. *L'avenir des écrans*. Paris: Mimesis, 2020.
- Bachelard, Gaston. *Poétique de l'espace*. Paris : PUF, 1957.

³⁷ Eric de Thoisy, *La maison du cyborg. Apprendre, transmettre, habiter un monde numérique* (Paris : Harmattan, 2021), 188.

- Carbone, Mauro. *Philosophie – écrans. Du cinéma à la révolution numérique*. Paris : Vrin, 2016.
- De Cesaris, Alessandro. *Exposition et médiation. De l'écran à la fonction écranique*. In *L'avenir des écrans*. Dirigé par Mauro Carbone, Gemma Serrano, Jacopo Bodini, and Graziano Lingua, 82-91. Paris : Mimesis, 2020.
- Doueïhi, Milad. *L'humain au défi du numérique, 2015-2017* : <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/lhumain-au-defi-du-numerique-2015-2017>.
- Doueïhi, Milad. *Pour un humanisme numérique*. Paris : Seuil, 2011.
- Eisenman, Peter. "Visions Unfolding: Architecture in the Age of Electronic Media," In *The Digital Turn in Architecture 1992–2012*. Edited by Mario Carpo, 16-22. Chichester : John Wiley, 2013.
- Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*. Paris : Payot & Rivages, 2021.
- Findeli, Alain. « La recherche projet en design et la question de la question de la recherche : essai de clarification conceptuelle. » *Science du Design* 1, n.º 1 (2015) : 45-37. <https://doi.org/10.3917/sdd.001.0045>
- Frémont, Armand, Jean Gallais, Alain Metton, Jacques Chevalier, et Michel-Jean Bertrand. *Espaces vécus et civilisations*. Collection « Mémoires et documents de géographie ». Paris : Éditions du CNRS, 1982.
- Herouard, Florent. « Habiter et espace vécu : une approche transversale pour une géographie de l'habiter. » In *Habiter, le propre de l'humain*. Edited by Thierry Paquot. Paris : La découverte, 2007.
- Herrenschmidt, Clarisse. *Les trois écritures. Langue, nombre, code*. Paris : Gallimard, 2007.
- Illich, Ivan. *Du lisible au visible, la naissance du texte : un commentaire du Didascalicon de Hugues de Saint-Victor*. Paris : Seuil, 1991.
- Ingold, Tim. *Une brève histoire des lignes*. 2007. Reprint, Paris : Zones Sensibles, 2013.
- Ingold, Tim. *Marcher avec les dragons*. Zones sensibles, 2013. Reprint, Paris : Seuil, 2018.
- Lussault, Michel. *L'Avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Paris : Seuil, 2013.
- Manzini, Ezio. *Artefatti, verso una nuova ecologia dell'ambiente artificiale*. Milano: Domus Academy, 1990.
- Mauss, Marcel. *Techniques, technologie et civilisation*. Paris : PUF, 2012.
- Nancy, Jean-Luc. *La pensée dérobée*. Paris : Galilée, 2001.

- Serrano Gemma (Dir.). *Numérique secundum affectum*. Paris : Hermann, 2021.
- Pagazzi, Giovanni Cesare. *Sentirsi a casa. Abitare il mondo da figli*. Bologna: EDB, 2011.
- Sequeri, Pierangelo, Kurt Appel, Gemma Serrano, Carlo Casalone, Dario Cornati, João Manuel Duque, Isabella Guanzini, Marcello Neri, Giovanni Cesare Pagazzi, Vincenzo Rosito, and Lucia Vantini. *Salvare la fraternità insieme*. Città del Vaticano : Libreria Editrice Vaticana, 2021.<https://www.academyforlife.va/content/pav/it/salvare-fraternita/il-documento/il-testo.html>
- Sonnet, Jean-Pierre. « Salomon construit le temple (1 Rois, 5-20). » In *Quelle maison pour Dieu ?*. Edited by Camille Focant, 111-142. Paris : Cerf, 2013.
- Thoisy, Eric de. *La maison du cyborg. Apprendre, transmettre, habiter un monde numérique*. Paris : Harmattan, 2021.
- Turkle, Sherry. *Reclaiming Conversation. The Power of Talk in a Digital Age*. New York: Penguin, 2015.
- Vial, Stéphane. *L'être et l'écran*. Paris : PUF, 2017.
- Weiser, Mark. « The computer for the 21st century. » *Scientific American*, 1991, vol. 265, n.º 3 (1991): 94.
- Xénophon, *Economique I*, 5. Paris : Les Belles Lettres, 1949.

Artigo submetido a 13.11.2022 e aprovado a 10.01.2023.



